



Avant restitué les cloches de Notre-Dame, Gargantua fait part à son maître Ponocrates de son désir d'étudier. Pourtant, plutôt que de le changer, le précepteur préfère, dans un premier temps, constater les négligences que produit le mode de vie de son élève.

[...] Il dispensait doncques son temps en telle façon, que ordinairement il s'esveilloit entre huit et neuf heures, feust jour ou non, ainsi l'avoient ordonné ses regens antiques, alleguans ce que dict David : *Vanum est vobis ante lucem surgere*¹.

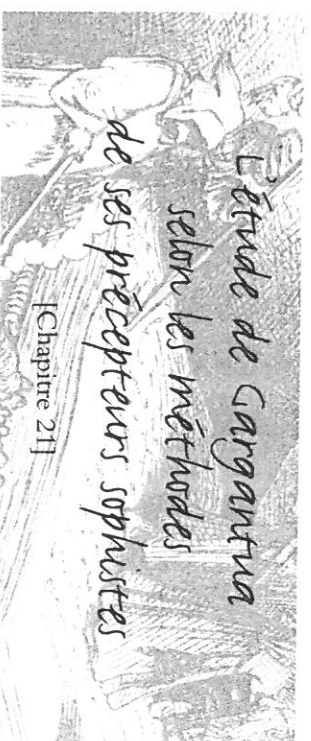
Puis se guambayoit, penadoit et paillardoit parmi le lict quelque temps, pour mieulx esbaudir ses espritz animaux², et se habilloit selon la saison, mais volontiers portoit il une grande et longue robe de grosse frize³ fourrée de renards; après se peignoit du peigne de Almain⁴, c'estoit des quatre doigtz et le pouce. Car ses precepteurs disoient que soy autrement pigner, laver et nettoyer estoit perdre temps en ce monde.

Puis fiantoit, pissoyt, rendoyt sa gorge⁵, rottoit, pettoyt, baisloyt, crachoyt, toussoyt, sangloutoyt, esturnuoit, et se morvoyt en archidiacre⁶, et desjeunoyt pour abatre la rouzée et mauvais aer: belles

note{

1. *Vanum [...] surgere*: citation d'un psaume de l'Ancien Testament, dans lequel David dit qu'il est vain de se lever avant la lumière, car Dieu « en donne autant à ses bien-aimés pendant leur sommeil ». Autrement dit, les théologiens détournent

le sens du psaume pour justifier leurs mauvaises méthodes.
2. *espritz animaux*: liquide qui, selon la médecine de l'époque, se propageait, depuis le cœur et le cerveau, dans tout l'organisme, pour y maintenir l'énergie vitale.



[...] Il employait son temps de telle sorte qu'il s'éveillait habituellement entre huit et neuf heures, qu'il fit jour ou non; ses maîtres, les théologiens, en avaient décidé ainsi, alléguant les paroles de David : « Il est vain de se lever avant la lumière. »

Puis il gambadait, faisait des sauts, et se vautreait un moment sur son lit pour mieux réveiller ses esprits animaux. Il s'habillait selon la saison, mais portait volontiers une grande robe longue de laine épaisse, fourrée de renards; après, il se peignait avec le peigne d'Almain, c'est-à-dire avec les quatre doigts et le pouce, car ses précepteurs disaient que se peigner, se laver et se nettoyer autrement c'était perdre son temps en ce monde.

Puis il fientait, pissait, se raclait la gorge, rotait, pétait, bâillait, crachait, toussait, sanglotait, éternuait et se mouchait comme un archidiacre, et pour abatre la rosée et le mauvais air, il déjeunait

note{

3. *frize*: étoffe de laine grossière.
4. *peigne de Almain*: Jacques Almain était un théologien du début du xve siècle; Rabelais joue ici sur les mots pour laisser entendre que Gargantua se peignait avec les doigts de la main.

5. *rendoyt sa gorge*: vomissait.
6. *se morvoyt en archidiacre*: expression populaire pour dire se moucher dans ses doigts; l'archidiacre est un dignitaire ecclésiastique.

15 tripes, frites, belles charbonnades, beaux jambons, belles cabirotades, et force soupes de prime.

Ponocrates luy remonstroït, que tant soudain ne devoit repaistre au parti du licé, sans avoir premierement faict quelque exercice. Gargantua respondit:

20 « Quoy : n'ay je faict suffisant exercice ? Je me suis vaultré six ou sept tours parmy le licé devant que me lever. Ne est ce assez ? Le pape Alexandre² ainsi faisoit, par le conseil de son medecin Juif, et vesquit jusques à la mort en despit des envieux : mes premiers maistres me y ont accoustumé, disans que le desjeuner faisoit bonne memoire, pourtant y beuvoient les premiers. Je m'en trouve fort bien et n'en disne que mieulx.

25 Et me disoit Maistre Tubal (qui feut premier de sa licence à Paris) que ce n'est tout l'avantaige de courir bien toust, mais bien de partir de bonne heure : aussi n'est ce la santé totale de nostre humanité boyre à tas, à tas, comme canes, mais ouy bien de boyre matin. *Unde versus.*

Lever matin n'est poinct bon heur ;
Boire matin est le meilleur³. »

[...] 35 Puis estudioit quelque meschante demye heure, les yeulx assis dessus son livre ; mais (comme dict le comique) son ame estoit en la cysine. [...]

notes
1. soupes de prime : soupe qui se mangeait dans les couvents après la prière du matin et dans laquelle on trempait des tranches de pain.
2. Le pape Alexandre : référence à Alexandre VI Borgia, pape de 1492 à 1503 ; son medecin s'inspirait beaucoup des

traditions juives et arabes dans ses prescriptions ; Rabelais, défenseur de l'enseignement du medecin grec Hippocrate, était hostile à ces pratiques.
3. Boire matin est le meilleur : le proverbe en usage est « déjeuner matin est le meilleur ! »

15 de belles tripes frites, de belles grillades, de beaux jambons, de beaux sautés de chevreau et d'une quantité de tranches de pain matinales. Ponocrates lui faisant observer qu'il ne devait pas en engouffrer tant juste au sortir du lit sans avoir pris d'abord un peu d'exercice, Gargantua répondit :

20 « Quoi ? N'ai-je pas fait suffisamment d'exercice ? Je me suis retourné six ou sept fois dans mon lit avant de me lever. N'est-ce pas assez ? C'est ce que faisait le pape Alexandre, sur les conseils de son medecin juif, et il vécut jusqu'à sa mort en dépit des envieux. Mes premiers maîtres m'y ont habitude, disant que le déjeuner donnait bonne mémoire. Aussi étaient-ils les premiers à boire. Je m'en trouve fort bien et n'en dine que mieulx.

25 Et maître Thubal (qui fut le premier de sa licence à Paris) disait que ce n'est pas le tout de courir bien vite, et qu'il vaut mieulx partir de bonne heure. Aussi la santé parfaite de notre humanité, ce n'est pas de boire des tas, des tas, des tas, comme les canes, mais bien de boire le matin, d'où le dicton :

Lever matin n'est pas bonheur ;
Boire matin est bien meilleur.

[...] 35 Puis il étudiait durant une méchante demi-heure, les yeux fixés sur son livre, mais, comme dit le poète comique, son esprit était à la cuisine. [...]



[Chapitre 23]

Quand Ponocrates congneut la vitieuse maniere de vivre de Gargantua, delibera autrement le instituer en lettres¹, mais pour les premiers jours le tolera: considerant que Nature ne endure mutations soudaines sans grande violence.

5 Pour doncques mieulx son œuvre commencer, supplia un sçavant medecin de celluy temps, nommé Maître Theodorez, à ce qu'il considerast si possible estoit remettre Gargantua en meilleure voye. Lequel le purgea³ canonicquement avec elebore de Anticyre⁴, et par ce mediquement luy nettoya toute l'alteration⁵ et perverse habitude du cer-
 10 veau. Par ce moyen aussi Ponocrates luy feist oublier tout ce qu'il avoit appris soubz ses antiques precepteurs, comme faisoit Timothée à ses disciples qui avoient esté instruictz soubz autres musiciens.

Pour mieulx ce faire, l'introduisoit es compaignies des gens sçavans, que là estoient, à l'emulation desquelz luy creust l'esperit et le desir de estudier autrement et se faire valloir.

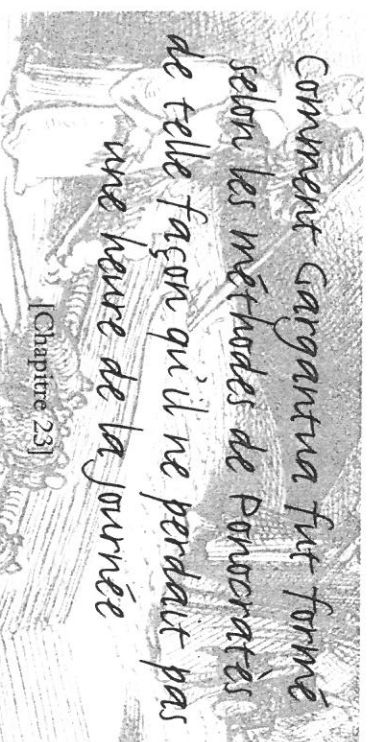
15 Apres un tel train d'estude le mist qu'il ne perdoit heure quelconques du jour: ains tout son temps consommoit en lettres et honeste⁷ sçavoir.

20 Se esveilleoit doncques Gargantua environ quatre heures du matin. Ce pendent qu'on le froitoit, luy estoit leue quelque page de la

note

1. instituer en lettres: former par l'apprentissage des belles-lettres (littérature grecque et latine).
 2. Theodore: prénom dérivé du grec, qui signifie littéralement « don de Dieu ».

3. purgea: débarrassa de ses éléments impurs.
 4. elebore de Anticyre: remède fameux au XVI^e siècle, censé guérir de la folie.
 5. alteration: dégradation de la santé.



[Chapitre 23]

Quand Ponocrates connut le mode de vie aberrant de Gargantua, il décida de le former tout autrement aux belles-lettres; mais pour les premiers jours, il laissa faire, considérant que la nature ne subit pas de mutations soudaines sans grande violence.

5 Alors, pour mieux commencer sa tâche, il supplia un savant médecin de ce temps-là, nommé maître Théodore, d'envisager s'il était possible de remettre Gargantua en meilleure voie. Celui-là le purgea selon les règles avec de l'ellébore d'Anticyre et, grâce à ce médicament, lui nettoya le cerveau de tout vice et de toute fâcheuse habitude. Et de cette façon, Ponocrates lui fit
 10 oublier tout ce qu'il avait appris avec ses anciens précepteurs, comme faisait Timothée avec ceux de ses disciples qui avaient été formés par d'autres musiciens.

15 Pour mieux y parvenir, il l'introduisit dans des cercles de savants qui se trouvaient là; le souci de rivaliser avec eux lui développa l'esprit et lui donna le désir d'étudier différemment et de se monter à son avantage.

Puis il le soumit à un rythme de travail tel qu'il ne perdait pas une heure de la journée, mais consacrait au contraire tout son

note

6. Timothé: poète lyrique grec du VI^e siècle av. J.-C., connu pour avoir créé un nouveau style musical en ajoutant des cordes à sa lyre.

7. honeste: dans son sens étymologique d'honestus, signifie noble.

divine Escripiture haultement et clerement, avec prononciation competente à la matiere¹, et à ce estoit commis un jeune paige, natif de Basché², nommé Anagnostes³. Selon le propos et argument⁴ de ceste leçon, souventesfoys se adonnoit à reverer, adorer, prier et supplier le bon Dieu: duquel la lecture monstroït la majesté et juge-
mens merveilleux.

Puis alloit es lieux secretz faire excretion des digestions naturelles. Là son precepteur repetoit ce que avoit esté leu: luy exposant les poinctz plus obscurs et difficiles.

Eulx retornans, consideroient l'estat du ciel, si tel estoit comme l'avoient noté au soir precedent: et quelz signes entroit le soleil, aussi la lune, pour icelle journée.

Ce faict, estoit habillé, peigné, testonné, accoustré et parfumé, durant lequel temps on luy repetoit les leçons du jour d'avant. Luy mesmes les disoit par cueur: et y fondoït quelque cas practiques et concernens l'estat humain, lesquelz ilz estendoient aulcunes foys jusques deux ou troys heures, mais ordinairement cessoient lors qu'il estoit du tout habillé.

Puis par troys bonnes heures luy estoit faicte lecture.

Ce faict, ysssoient hors, tousiours conférons des propoz de la lecture: et se desportoient⁵ en Bracque⁶, ou es prez, et jouoient à la balle, à la paulme⁷, à la pile trigone⁸, galement se exercens les corps comme ilz avoient les ames auparavant exercé.

Tout leur jeu n'estoit qu'en liberté, car ilz laissoient la partie quant leur plaisoit, et cessoient ordinairement lors que suoient parmy le corps, ou estoient aultrement las. Adoncq estoient tres bien essuez, et frottez⁹, changeoint de chemise: et doucement se

noté

1. prononciation competente à la matiere: les humanistes et les partisans de la Réforme souhaitaient que les messes soient dites de façon claire et intelligible, et non pas marmonnées, comme ce pouvait être le cas lors de certains offices.

2. Basché: village situé près de Chinon, dans l'Indre-et-Loire.
3. Anagnostes: mot grec signifiant lecteur.
4. argument: dans son sens premier, le terme signifie matière à traiter, sujet; ce terme est donc plus précis que celui de « propos ».

temps aux lettres et au noble savoir. Gargantua s'éveillait donc vers quatre heures du matin. Tandis qu'on le frictionnait, on lui lisait quelque page des saintes Écritures, à voix haute et claire, avec la prononciation convenable. Cet office était confié à un jeune page, originaire de Basché, nommé Anagnostes. Selon le thème et le sujet du texte, il se mettait à révéler, adorer, prier et supplier à plusieurs reprises le bon Dieu, dont la lecture prouvait la majesté et les merveilleux jugemens.

Puis il allait aux lieux secrets excréter le produit des digestions naturelles. Là, son précepteur répétait ce qu'on avait lu et lui expliquait les points les plus obscurs et les plus difficiles. Quand ils revenaient, ils considéraient l'état du ciel, notant s'il était tel qu'ils l'avaient remarqué le soir précédent, et en quels signes entrait le soleil, et aussi la lune ce jour-là.

Cela fait, on l'habillait, on le peignait, on le coiffait, on l'ap-
prêtait, on le parfumait et pendant ce temps, on lui répétait les leçons du jour précédent. Lui-même les récitait par cœur et les confrontait avec quelques exemples pratiques concernant la vie humaine, ce qui leur prenait parfois deux ou trois heures, mais, d'ordinaire on s'arrêtait quand il était complètement habillé.

Ensuite pendant trois bonnes heures, on lui faisait la lecture. Alors ils sortaient, en discutant toujours du sujet de la lecture et ils allaient se divertir au Grand Brague, ou dans les prés et jouaient à la balle, à la paume, à la pile en triangle, s'exerçant élégamment le corps comme ils s'étaient auparavant exercé l'esprit. Tous leurs jeux se faisaient en liberté, car ils abandonnaient la partie quand il leur plaisait, et ils s'arrêtaient d'ordinaire quand la sueur leur coulait sur le corps, ou qu'ils étaient autre-

noté

5. se desportoient: le verbe peut aussi bien signifier « se transporter » que « se divertir ».
6. Bracque: salle de jeu de paume située dans le quartier latin, à Paris.

7. paulme: le jeu de paume est l'ancêtre du tennis.
8. pile trigone: jeu de ballon qui se pratique avec trois joueurs disposés en triangle.
9. frottez: le terme désigne ici un massage.

pourmenans, alloient veoir sy le disner estoit prest. Là attendens, recitoient clerement et eloquentement quelques sentences retenues de la leçon.

Ce pendent Monsieur l'Appetit venoit, et par bonne opportunité s'asseoient à table.

Au commencement du repas estoit leue quelque histoire plaisante des anciennes prouesses¹ : jusques à ce qu'il eust prins son vin. Lors (si bon sembloit) on continuoit la lecture, ou commençoient à diviser joyeusement ensemble, parlans pour les premiers moys de la vertu, propriété, efficace et nature de tout ce que leur estoit servy à table. [...] Ce faict on apportoit des chartes, non pour jouer, mais pour y apprendre mille petites gentillesse², et inventions nouvelles. Lesquelles toutes yssioient de arithmetique.

En ce moyen entra en affection de icelle science numerale, et tous les jours apres disner et souper, y passoit temps aussi plaisamment qu'il souloit³ en dez ou es chartes. [...]

Et non seulement d'icelle, mais des autres sciences mathematiques, comme Geometrie, Astronomie et Musicque. Car, attendens la concoction⁴ et digestion de son past⁵, ilz faisoient mille joyeux instrumens et figures geometriques, et de mesmes pratiquoient les canons astronomiques⁶. Apres, se esbaudioient à chanter musicalement à quatre et cinq parties, ou sus un theme à plaisir de gorge.

Au regard des instrumens de musicque, il aprint jouer du luc, de l'espinette⁷, de la harpe, de la flutte de Alemant⁸ et à neuf trous, de la viole⁹, et de la sacqueboute¹⁰.

Ceste heure ainsi employée, la digestion parachevée, se purgoit des excremens naturelz : puis se remettoit à son estude principal par troys heures ou davantage, tant à repeter la lecture matuti-

ment fatigués. Alors ils étaient très bien essayés et friccionnés, ils changeaient de chemise, et allaient voir si le dîner était prêt en se promenant doucement. Là, en attendant, ils récitaient à voix claire et avec éloquence quelques maximes retenues de la leçon. Cependant Monsieur l'Appétit venait ; c'est au bon moment qu'ils s'asseyaient à table. Au commencement du repas, on lisait quelque histoire plaisante des anciennes prouesses jusqu'à ce qu'il pût son vin. Alors, si on le jugeait bon, on continuait la lecture, ou ils commençaient à deviser joyeusement tous ensemble. Pendant les premiers mois ils parlaient de la vertu, de la propriété, des effets et de la nature de tout ce qui leur était servi à table.

[...] Là-dessus, on apportait des cartes, non pas pour jouer, mais pour y apprendre mille petits jeux et inventions nouvelles qui tous découlaient de l'arithmétique. De cette façon, il prit goût à la science des nombres et tous les jours, après le dîner et le souper, il y passait son temps avec autant de plaisir qu'il en prenait d'habitude aux dés ou aux cartes. [...]

Non seulement il fut versé dans cette science, mais aussi dans les autres sciences mathématiques, comme la géométrie, l'astronomie et la musique : car en attendant la concoction et la digestion de la nourriture, ils faisaient mille joyeux instrumens et figures géométriques et de même ils apprenaient les lois astronomiques. Après ils s'amusaient à chanter à quatre ou cinq voix, avec un accompagnement musical et à faire des variations vocales sur un thème. Pour ce qui est des instrumens de musique, il apprit à jouer du luth, de l'épinette, de la harpe, de la flûte traversière et de la flûte à neuf trous, de la viole et du trombone.

Cette heure ainsi employée, et sa digestion bien achevée, il se purgeait de ses excréments naturels, puis se remettait à son prin-

note

1. **anciennes prouesses**: Rabelais fait ici référence aux romans de chevalerie du Moyen Âge.
2. **gentillesse**: divertissemens nobles.

3. **souloit**: avait l'habitude de.
4. **concoction**: synonyme de digestion.
5. **son past**: son repas.

note

6. **canons astronomiques**: les règles de l'astronomie.
7. **luc** [...] **espinette**: ancêtres du luth et du clavecin.

8. **flutte de Alemant**: la flûte traversière a été inventée en Allemagne.
9. **viole**: ancêtre du violon et du violoncelle.
10. **sacqueboute**: trombone.

nale que à poursuyre le livre entepins, que aussi à escrire et bien traire et former les antiques et romaines lettres¹.

80 Ce faict yssioient hors leur hostel, avecques eulx un jeune gentilhomme de Touraine, nommé l'escuyer Gymnaste, lequel luy monstroït l'art de chevalerie. [...]

Le temps ainsi employé, luy froté, nettoyé, et refraischy d'habillemens, tout doucement retournoit, et, passans par quelques prez, ou autres lieux herbus, visitoient les arbres et plantes [...].

85 Eulx arrivez au logis ce pendent qu'on aprestoït le souper repetoient quelques passaiges de ce qu'avoit esté leu et s'asseoient à table.

Notez icy que son disner² estoit sobre et frugal, car tant seulement mangeoit pour refrener les haboys³ de l'estomach, mais le souper estoit copieux et large. Car tant en prenoit que luy estoit de besoing à soy entretenir et nourrir. Ce que est la vraye diete prescrite par l'art de bonne et seure medicine, quoy q'un tas de badaulx medecins, herselez⁴ en l'officine⁵ des sophistes, conseillent le contraire.

95 Durant icelluy repas estoit continuée la leçon du disner tant que bon sembloit; le reste estoit consommé en bons propous tous letrez et utiles. [...]

En pleine nuit davant que soy retirer, alloient au lieu de leur logis le plus decouvert veoir la face du ciel: et là notoient les cometes, sy aucunes estoient, les figures⁶, situations, aspectz, oppositions et conjuctions⁷ des astres.

100 Puis avec son precepteur recapituloit brièvement, à la mode des Pythagoriciens, tout ce qu'il avoit leu, veu, sceu, faict et entendu au decours de toute la journée.

note/

1. romaines lettres: désignent les caractères italiens qui tendent alors à remplacer les caractères gothiques, utilisés au Moyen Âge.
2. disner: repas de midi.
3. haboys: besoins pressants.

4. herselez: harcelés.
5. officine: boutique, atelier; le terme est ici péjoratif pour évoquer une tradition médicale arabe que Rabelais récuse.
6. figures: formes, aspects extérieurs.

105 cipal objet d'étude trois heures durant ou davantage, tant pour répéter la lecture du matin que pour poursuivre le livre entrepris, et aussi écrire, bien tracer et former les lettres anciennes et les caractères romains.

80 Cela fait, ils sortaient de leur demeure, accompagnés d'un jeune gentilhomme de Touraine, un écuyer nommé Gymnaste, qui enseignait au prince l'art de chevalerie. [...]

85 Ayant ainsi employé son temps, frictionné, nettoyé, ses vêtements changés, Gargantua s'en revenait tout doucement; quand ils passaient par quelques prés ou autres lieux herbus, ils examinaient les arbres et les plantes [...].

90 Une fois arrivés au logis, ils répétaient, tandis qu'on apprêtait le souper, quelques passages de ce qui avait été lu et ils s'asseyaient à table. Remarquez que son dîner était sobre et frugal: il ne mangeait que pour refrener les abois de son estomac, mais le souper était riche et copieux, car il prenait tout ce qui était nécessaire à son entretien et à sa nourriture. Tel est le vrai régime, celui que prescrit l'art de la bonne et sûre médecine, bien qu'un tas de sots medecins, habitues à chicaner dans l'officine des sophistes, conseillent le contraire.

95 Pendant ce repas, on continuait la lecture du dîner, autant qu'on le jugeait bon: le reste se passait en bons propos, tous savants et utiles. [...]

100 En pleine nuit, avant de se retirer, ils allaient à l'endroit le plus decouvert du logis pour regarder l'aspect du ciel, et là ils remarquaient les comètes, s'il y en avait, les configurations, les situations, les positions, les oppositions et les conjuctions des astres.

105 Puis, avec son précepteur, Gargantua recapitulait brièvement, à la façon des pythagoriciens, tout ce qu'il avait lu, vu, su, fait et entendu au cours de la journée entière.

note/

7. aspectz, oppositions et conjuctions: termes techniques utilisés en astronomie, désignant la position des astres les uns par rapport aux autres.

Si prioient Dieu le createur en l'adorant et ratifiant¹ leur foy envers luy: et le glorifiant de sa bonté immense, et, luy rendant grace de tout le temps passé, se recommandoient à sa divine clemence pour tout l'advenir. Ce faict, entroient en leur repos.

Note

1. ratifiant: confirmant.

Alors ils priaient Dieu le créateur, en l'adorant et en confessant leur foi en lui, le glorifiant pour sa bonté immense. Ils lui rendaient grâce pour tout le temps écoulé et se recommandaient à sa divine clémence pour tout l'avenir. Cela fait, ils allaient prendre leur repos.